

— Eh bien, misérables ! s'écria Danglars, je déjouerai vos infâmes calculs ; mourir pour mourir, j'aime autant en finir tout de suite ; faites-moi souffrir, torturez-moi, tuez-moi, mais vous n'aurez plus ma signature !

— Comme il vous plaira, Excellence », dit Vampa.

Et il sortit de la cellule.

Danglars se jeta en rugissant sur ses peaux de bouc.

Quels étaient ces hommes ? quel était ce chef invisible ? quels projets poursuivaient-ils donc sur lui ? et quand tout le monde pouvait se racheter, pourquoi lui seul ne le pouvait-il pas ?

Oh ! certes, la mort, une mort prompte et violente, était un bon moyen de tromper ses ennemis acharnés, qui semblaient poursuivre sur lui une incompréhensible vengeance.

Oui, mais mourir !

Pour la première fois peut-être de sa carrière si longue, Danglars songeait à la mort avec le désir et la crainte tout à la fois de mourir ; mais le moment était venu pour lui d'arrêter sa vue sur le spectre implacable qui vint au-dedans de toute créature, qui, à chaque pulsation du cœur, dit à lui-même : Tu mourras ! Danglars ressemblait à ces bêtes fauves que la chasse anime, puis qu'elle désespère, et qui, à force de désespérer, réussissent parfois à se sauver.

Danglars songea à une évasion.

Mais les murs étaient le roc lui-même ; mais à la seule issue qui conduisait hors de la cellule un homme lisait, et derrière cet homme on voyait passer et repasser des ombres armées de fusils.

Sa résolution de ne pas signer dura deux jours, après quoi il demanda des aliments et offrit un million.

On lui servit un magnifique souper, et on prit son million.

Dès lors, la vie du malheureux prisonnier fut une divagation perpétuelle. Il avait tant souffert qu'il ne voulait plus s'exposer à souffrir, et subissait toutes les exigences ; au bout de douze jours, un après-midi qu'il avait dîné comme en ses beaux jours de fortune, il fit ses comptes et s'aperçut qu'il avait tant donné de traites au porteur, qu'il ne lui restait plus que cinquante mille francs.

Alors il se fit en lui une réaction étrange : lui qui venait d'abandonner cinq millions, il essaya de sauver les cinquante mille francs qui lui restaient, plutôt que de donner ces cinquante mille francs, il se résolut de reprendre une vie de privations, il eut des lueurs d'espoir qui touchaient à la folie ; lui qui depuis si

longtemps avait oublié Dieu, il y songea pour se dire que Dieu parfois avait fait des miracles : que la caverne pouvait s'abîmer ; que les carabiniers pontificaux pouvaient découvrir cette retraite maudite et venir à son secours ; qu'alors il lui resterait cinquante mille francs ; que cinquante mille francs étaient une somme suffisante pour empêcher un homme de mourir de faim ; il pria Dieu de lui conserver ces cinquante mille francs, et en priant il pleura.

Trois jours se passèrent ainsi, pendant lesquels le nom de Dieu fut constamment, sinon dans son cœur du moins sur ses lèvres ; par intervalles il avait des instants de délire pendant lesquels il croyait, à travers les fenêtres, voir dans une pauvre chambre un vieillard agonisant sur un grabat.

Ce vieillard, lui aussi, mourait de faim.

Le quatrième jour, ce n'était plus un homme, c'était un cadavre vivant ; il avait ramassé à terre jusqu'aux dernières miettes de ses anciens repas et commencé à dévorer la natte dont le sol était couvert.

Alors il supplia Peppino, comme on supplie son ange gardien, de lui donner quelque nourriture, il lui offrit mille francs d'une bouchée de pain.

Peppino ne répondit pas.

Le cinquième jour, il se traîna à l'entrée de la cellule.

« Mais vous n'êtes donc pas un chrétien ? dit-il en se redressant sur les genoux ; vous voulez assassiner un homme qui est votre frère devant Dieu ?

« Oh ! mes amis d'autrefois, mes amis d'autrefois ! » murmura-t-il.

Et il tomba la face contre terre.

Puis, se relevant avec une espèce de désespoir :

« Le chef ! cria-t-il, le chef !

— Me voilà ! dit Vampa, paraissant tout à coup, que désirez-vous encore ?

— Prenez mon dernier or, balbutia Danglars en tendant son portefeuille, et laissez-moi vivre ici, dans cette caverne ; je ne demande plus la liberté, je ne demande qu'à vivre.

— Vous souffrez donc bien ? demanda Vampa.

— Oh ! oui, je souffre, et cruellement !

— Il y a cependant des hommes qui ont encore plus souffert que vous.

— Je ne crois pas.

— Si fait ! ceux qui sont morts de faim. »

Danglars songea à ce vieillard que, pendant ses heures d'hallucination, il voyait, à travers les fenêtres de sa pauvre chambre, gémir sur son lit.

Il frappa du front la terre en poussant un gémissement.

« Oui, c'est vrai, il y en a qui ont plus souffert encore que moi, mais au moins, ceux-là, c'étaient des martyrs.

— Vous repentez-vous, au moins ? » dit une voix sombre et solennelle, qui fit dresser les cheveux sur la tête de Danglars.

Son regard affaibli essaya de distinguer les objets, et il vit derrière le bandit un homme enveloppé d'un manteau et perdu dans l'ombre d'un pilastre de pierre.

« De quoi faut-il que je me repente ? balbutia Danglars.

— Du mal que vous avez fait, dit la même voix.

— Oh ! oui, je me repens ! je me repens ! » s'écria Danglars.

Et il frappa sa poitrine de son poing amaigri.

« Alors je vous pardonne, dit l'homme en jetant son manteau et en faisant un pas pour se placer dans la lumière.

— Le comte de Monte-Cristo ! dit Danglars, plus pâle de terreur qu'il ne l'était, un instant auparavant, de faim et de misère.

— Vous vous trompez ; je ne suis pas le comte de Monte-Cristo.

— Et qui êtes-vous donc ?

— Je suis celui que vous avez vendu, livré, déshonoré : je suis celui dont vous avez prostitué la fiancée ; je suis celui sur lequel vous avez marché pour vous hausser jusqu'à la fortune ; je suis celui dont vous avez fait mourir le père de faim, qui vous avait condamné à mourir de faim, et qui cependant vous pardonne, parce qu'il a besoin lui-même d'être pardonné : je suis Edmond Dantès ! »

Danglars ne poussa qu'un cri, et tomba prosterné.

« Relevez-vous, dit le comte, vous avez la vie sauve ; pareille fortune n'est pas arrivée à vos deux autres complices : l'un est fou, l'autre est mort ! Gardez les cinquante mille francs qui vous restent, je vous en fais don ; quant à vos cinq millions volés aux hospices, ils leur sont déjà restitués par une main inconnue.

« Et maintenant, mangez et buvez ; ce soir je vous fais mon hôte.

« Vampa, quand cet homme sera rassasié, il sera libre. »

Danglars demeura prosterné tandis que le comte s'éloignait ; lorsqu'il releva la tête, il ne vit plus qu'une espèce d'ombre qui disparaissait dans le corridor, et devant laquelle s'inclinaient les bandits.

— Oui.

— À qui ?

— À Dieu. »

Danglars resta un instant pensif.

« Je ne vous comprends pas, dit-il.

— C'est possible.

— Et c'est ce chef qui vous a dit de me traiter ainsi ?

— Oui.

— Quel est son but ?

— Je n'en sais rien.

— Mais ma bourse s'épuisera.

— C'est probable.

— Voyons, dit Danglars, voulez-vous un million ?

— Non.

— Deux millions ?

— Non.

— Trois millions ?... quatre ?... Voyons, quatre ? je vous les donne à la condition que vous me laisserez aller.

— Pourquoi nous offrez-vous quatre millions de ce qui en vaut cinq ? dit Vampa ; c'est de l'usure cela, seigneur banquier, ou je ne m'y connais pas.

— Prenez tout ! prenez tout, vous dis-je ! s'écria Danglars, et tuez-moi !

— Allons, allons, calmez-vous, Excellence, vous allez vous fouetter le sang, ce qui vous donnera un appétit à manger un million par jour ; soyez donc plus économe, morbleu !

— Mais quand je n'aurai plus d'argent pour vous payer ! s'écria Danglars exaspéré.

— Alors vous aurez faim.

— J'aurai faim ? dit Danglars blémissant.

— C'est probable, répondit flegmatiquement Vampa.

— Mais vous dites que vous ne voulez pas me tuer ?

— Non.

— Et vous voulez me laisser mourir de faim ?

— Ce n'est pas la même chose.

—Je vous ai déjà dit, Excellence, répondit gravement Peppino, que nous ne vendions pas au détail.

—Eh bien, voyons alors, donnez-moi une bouteille.

—Duquel ?

—Du moins cher.

—Ils sont tous deux du même prix.

—Et quel prix ?

—Vingt-cinq mille francs la bouteille.

—Dites, s'écria Danglars avec une amertume qu'Harpagon seul eût pu noter dans le diapason de la voix humaine, dites que vous voulez me dépouiller, ce sera plus tôt fait que de me dévorer ainsi lambeau par lambeau.

—Il est possible, dit Peppino, que ce soit là le projet du maître.

—Le maître, qui est-il donc ?

—Celui auquel on vous a conduit avant-hier.

—Et où est-il ?

—Ici.

—Faites que je le voie.

—C'est facile. »

L'instant d'après, Luigi Vampa était devant Danglars.

« Vous m'appellez ? demanda-t-il au prisonnier.

—C'est vous, monsieur, qui êtes le chef des personnes qui m'ont amené ici ?

—Oui Excellence.

—Que désirez-vous de moi pour rançon ? Parlez.

—Mais tout simplement les cinq millions que vous portez sur vous. »

Danglars sentit un effroyable spasme lui broyer le cœur.

« Je n'ai que cela au monde, monsieur, et c'est le reste d'une immense fortune : si vous me l'ôtez, ôtez-moi la vie.

—Il nous est défendu de verser votre sang, Excellence.

—Et par qui cela vous est-il défendu ?

—Par celui auquel nous obéissons.

—Vous obéissez donc à quelqu'un ?

—Oui, à un chef.

—Je croyais que vous-même étiez le chef ?

—Je suis le chef de ces hommes ; mais un autre homme est mon chef à moi.

—Et ce chef obéit-il à quelqu'un ?

Comme l'avait ordonné le comte, Danglars fut servi par Vampa, qui lui fit apporter le meilleur vin et les plus beaux fruits de l'Italie, et qui, l'ayant fait monter dans sa chaise de poste, l'abandonna sur la route, adossé à un arbre.


Il y resta jusqu'au jour, ignorant où il était.

Au jour il s'aperçut qu'il était près d'un ruisseau : il avait soif, il se traîna jusqu'à lui.

En se baissant pour y boire, il s'aperçut que ses cheveux étaient devenus blancs.

Chapitre CXVI

Le pardon

lendemain Danglars eut encore faim, l'air de cette caverne était on ne peut plus apétitif; le prisonnier crut que, pour ce jour-là, il n'aurait aucune dépense à faire : en homme économe il avait caché la moitié de son poulet et un morceau de son pain dans le coin de sa cellule.

Mais il n'eut pas plus tôt mangé qu'il eut soif : il n'avait pas compté là-dessus. Il lutta contre la soif jusqu'au moment où il sentit sa langue desséchée s'attacher à son palais.

Alors, ne pouvant plus résister au feu qui le dévorait, il appela.

La sentinelle ouvrit la porte; c'était un nouveau visage.

Il pensa que mieux valait pour lui avoir affaire à une ancienne connaissance.

Il appela Peppino.

« Me voici, Excellence, dit le bandit en se présentant avec un empressement qui parut de bon augure à Danglars, que désirez-vous ?

— À boire, dit le prisonnier.

— Excellence, dit Peppino, vous savez que le vin est hors de prix dans les environs de Rome...

— Donnez-moi de l'eau alors, dit Danglars cherchant à parer la botte.

— Oh ! Excellence, l'eau est plus rare que le vin ; il fait une si grande sécheresse !

— Allons, dit Danglars, nous allons recommencer, à ce qu'il paraît ! »

Et, tout en souriant pour avoir l'air de plaisanter, le malheureux sentait la sueur mouiller ses tempes.

« Voyons, mon ami, dit Danglars, voyant que Peppino demeurait impassible, je vous demande un verre de vin ; me le refuserez-vous ?

Danglars frissonna; le bandeau lui tomba des yeux : c'était bien toujours une plaisanterie, mais il la comprenait enfin.

Il est même juste de dire qu'il ne la trouvait plus aussi plate que l'instant d'avant.

« Voyons, dit-il, voyons : en donnant ces cent mille francs, me tiendrez-vous quitte au moins, et pourrai-je manger à mon aise ? »

— Sans doute, dit Peppino.

— Mais comment les donner ? fit Danglars en respirant plus librement.

— Rien de plus facile ; vous avez un crédit ouvert chez MM. Thomson et French, via dei Bianchi, à Rome, donnez-moi un bon de quatre mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit louis sur ces messieurs, notre banquier nous le prendra. »

Danglars voulut au moins se donner le mérite de la bonne volonté; il prit la plume et le papier que lui présentait Peppino, écrivit la cédule, et signa.

« Tenez, dit-il, voilà votre bon au porteur.

— Et vous, voici votre poulet. »

Danglars découpa la volaille en soupirant : elle lui paraissait bien maigre pour une si grosse somme.

Quant à Peppino, il lut attentivement le papier, le mit dans sa poche, et continua de manger ses pois chiches.

Chapitre CXVII

Le 5 octobre



L'était six heures du soir à peu près, un jour couleur d'opale, dans lequel un beau soleil d'automne infiltrait ses rayons d'or, tombait du ciel sur la mer bleuâtre.

La chaleur du jour s'était éteinte graduellement, et l'on commençait à sentir cette légère brise qui semble la respiration de la nature se réveillant après la sieste brûlante du midi, souffle délicieux qui rafraîchit les côtes de la Méditerranée et qui porte de rivage en rivage le parfum des arbres, mêlé à l'aigre senteur de la mer.

Sur cet immense lac qui s'étend de Gibraltar aux Dardanelles et de Tunis à Venise, un léger yacht, pur et élégant de forme, glissait dans les premières vapeurs du soir. Son mouvement était celui du cygne qui ouvre ses ailes au vent et qui semble glisser sur l'eau. Il s'avancait, rapide et gracieux à la fois, et laissant derrière lui un sillon phosphorescent.

Peu à peu le soleil, dont nous avons salué les derniers rayons, avait disparu à l'horizon occidental; mais, comme pour donner raison aux rêves brillants de la mythologie, ses feux indiscrets, reparaissant au sommet de chaque vague, semblaient révéler que le dieu de flamme venait de se cacher au sein d'Amphitrite, qui essayait en vain de cacher son amant dans les plis de son manteau azuré.

Le yacht avançait rapidement, quoique en apparence il y eût à peine assez de vent pour faire flotter la chevelure bouclée d'une jeune fille.

Debout sur la proue, un homme de haute taille, au teint de bronze, à l'œil dilaté, voyait venir à lui la terre sous la forme d'une masse sombre disposée en cône, et sortant du milieu des flots comme un immense chapeau de Catalan.

« Est-ce là Monte-Cristo ? demanda d'une voix grave et empreinte d'une profonde tristesse le voyageur aux ordres duquel le petit yacht semblait être momentanément soumis.

— Oui, Excellence, répondit le patron, nous arrivons.

— Nous arrivons ! » murmura le voyageur avec un indéfinissable accent de mélancolie.

Puis il ajouta à voix basse :

« Oui, ce sera là le port. »

Et il se replongea dans sa pensée, qui se traduisait par un sourire plus triste que ne l'eussent été des larmes.

Quelques minutes après, on aperçut à terre la lueur d'une flamme qui s'éteignit aussitôt, et le bruit d'une arme à feu arriva jusqu'au yacht.

« Excellence, dit le patron, voici le signal de terre, voulez-vous y répondre vous-même ?

— Quel signal ? » demanda celui-ci.

Le patron étendit la main vers l'île aux flancs de laquelle montait, isolé et blanchâtre, un large flocon de fumée qui se déchirait en s'élargissant.

« Ah ! oui, dit-il, comme sortant d'un rêve, donnez. »

Le patron lui tendit une carabine toute chargée, le voyageur la prit, la leva lentement et fit feu en l'air.

Dix minutes après on carguait les voiles, et l'on jetait l'ancre à cinq cents pas d'un petit port.

Le canot était déjà à la mer avec quatre rameurs et le pilote ; le voyageur descendit, et au lieu de s'asseoir à la poupe, garnie pour lui d'un tapis bleu, se tint debout et les bras croisés.

Les rameurs attendaient, leurs avirons à demi levés, comme des oiseaux qui font sécher leurs ailes.

« Allez ! » dit le voyageur.

Les huit rames retombèrent à la mer d'un seul coup et sans faire jaillir une goutte d'eau ; puis la barque, cédant à l'impulsion, glissa rapidement.

En un instant on fut dans une petite anse formée par une écharcure naturelle, la barque toucha sur un fond de sable fin.

« Excellence, dit le pilote, montez sur les épaules de deux de nos hommes, ils vous porteront à terre. »

Il se leva et alla de nouveau à la porte.

« Voyons, monsieur, dit-il, ne me faites pas languir plus longtemps, et dites-moi tout de suite ce que l'on veut de moi ?

— Mais, Excellence, dites plutôt ce que vous voulez de nous... Donnez vos ordres et nous les exécuterons.

— Alors ouvrez-moi d'abord. »

Peppino ouvrit.

« Je veux, dit Danglars, pardieu ! je veux manger !

— Vous avez faim ?

— Et vous le savez, du reste.

— Que désirez manger Votre Excellence ?

— Un morceau de pain sec, puisque les poulets sont hors de prix dans ces maudites caves.

— Du pain ! soit, dit Peppino.

« Holà ! du pain ! » cria-t-il.

Le jeune garçon apporta un petit pain.

« Voilà ! dit Peppino.

— Combien ? demanda Danglars.

— Quatre mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit louis, il y a deux louis payés d'avance.

— Comment, un pain, cent mille francs ?

— Cent mille francs, dit Peppino.

— Mais vous ne demandiez que cent mille francs pour un poulet !

— Nous ne servons pas à la carte, mais à prix fixe. Qu'on mange peu, qu'on mange beaucoup, qu'on demande dix plats ou un seul, c'est toujours le même chiffre.

— Encore cette plaisanterie ! Mon cher ami, je vous déclare que c'est absurde, que c'est stupide ! Dites-moi tout de suite ce que vous voulez que je meure de faim, ce sera plus tôt fait.

— Mais non, Excellence, c'est vous qui voulez vous suicider. Payez et mangez.

— Avec quoi payer, triple animal ? dit Danglars exaspéré. Est-ce que tu crois qu'on a cent mille francs dans sa poche ?

— Vous avez cinq millions cinquante mille francs dans la vôtre, Excellence, dit Peppino ; cela fait cinquante poulets à cent mille francs et un demi-poulet à cinquante mille. »

Danglars ouvrit des yeux énormes à l'énoncé de cette gigantesque plaisanterie.

« Ah ! très drôle, murmura-t-il, en vérité. »

Et il voulut se remettre à découper le poulet ; mais Peppino lui arrêta la main droite avec la main gauche et tendit son autre main.

« Allons, dit-il.

— Quoi ! vous ne riez point ? dit Danglars.

— Nous ne rions jamais, Excellence, reprit Peppino, sérieux comme un quaker.

— Comment, cent mille francs ce poulet !

— Excellence, c'est incroyable comme on a de la peine à élever la volaille dans ces maudites grottes.

— Allons ! allons ! dit Danglars, je trouve cela très bouffon, très divertissant, en vérité ; mais comme j'ai faim, laissez-moi manger. Tenez, voilà un autre louis pour vous, mon ami.

— Alors cela ne fera plus que quatre mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit louis, dit Peppino conservant le même sang-froid ; avec de la patience, nous y viendrons.

— Oh ! quant à cela, dit Danglars révolté de cette persévérance à le railler, quant à cela, jamais. Allez au diable ! Vous ne savez pas à qui vous avez affaire. »

Peppino fit un signe, le jeune garçon allongea les deux mains et enleva prestement le poulet. Danglars se jeta sur son lit de peaux de bouc, Peppino referma la porte et se remit à manger ses pois au lard.

Danglars ne pouvait voir ce que faisait Peppino, mais le claquement des dents du bandit ne devait laisser au prisonnier aucun doute sur l'exercice auquel il se livrait.

Il était clair qu'il mangeait, même qu'il mangeait bruyamment, et comme un homme mal élevé.

« Butor ! » dit Danglars.

Peppino fit semblant de ne pas entendre, et, sans même tourner la tête, continua de manger avec une sage lenteur.

L'estomac de Danglars lui semblait à lui-même percé comme le tonneau des Danaïdes ; il ne pouvait croire qu'il parviendrait à le remplir jamais.

Cependant, il prit patience une demi-heure encore mais il est juste de dire que cette demi-heure lui parut un siècle.

Le jeune homme répondit à cette invitation par un geste de complète indifférence, dégagés ses jambes de la barque et se laissa glisser dans l'eau qui lui monta jusqu'à la ceinture.

« Ah ! Excellence, murmura le pilote, c'est mal ce que vous faites là, et vous nous ferez gronder par le maître. »

Le jeune homme continua d'avancer vers le rivage, suivant deux matelots qui choisissaient le meilleur fond.

Au bout d'une trentaine de pas on avait abordé ; le jeune homme secouait ses pieds sur un terrain sec, et cherchait des yeux autour de lui le chemin probable qu'on allait lui indiquer, car il faisait tout à fait nuit.

Au moment où il tournait la tête, une main se posait sur son épaule, et une voix le fit tressaillir.

« Bonjour, Maximilien, disait cette voix, vous êtes exact, merci !

— C'est vous, conte, s'écria le jeune homme avec un mouvement qui ressemblait à de la joie, et en serrant de ses deux mains la main de Monte-Cristo.

— Oui, vous le voyez, aussi exact que vous ; mais vous êtes ruisseau, mon cher ami : il faut vous changer, comme dirait Calypso à Télémaque. Venez donc, il y a par ici une habitation toute préparée pour vous, dans laquelle vous oublierez fatigues et froid. »

Monte-Cristo s'aperçut que Morrel se retournait ; il attendit.

Le jeune homme, en effet, voyait avec surprise que pas un mot n'avait été prononcé par ceux qui l'avaient amené, qu'il ne les avait pas payés et que cependant ils étaient partis. On entendait même déjà le battement des avirons de la barque qui retournait vers le petit yacht.

« Ah ! oui, dit le comte, vous cherchez vos matelots ?

— Sans doute, je ne leur ai rien donné, et cependant ils sont partis.

— Ne vous occupez point de cela, Maximilien, dit en riant Monte-Cristo, j'ai un marché avec la marine pour que l'accès de mon île soit franc de tout droit de charroi et de voyage. Je suis abonné, comme on dit dans les pays civilisés. »

Morrel regarda le comte avec étonnement.

« Comme, lui dit-il, vous n'êtes plus le même qu'à Paris.

— Comment cela ?

— Oui, ici, vous riez. »

Le front de Monte-Cristo s'assombrit tout à coup.

« Vous avez raison de me rappeler à moi-même, Maximilien, dit-il, vous revoir était un bonheur pour moi, et j'oubliais que tout bonheur est passager.

— Oh ! non, non, comte ! s'écria Morrel en saisissant de nouveau les deux mains de son ami ; riez au contraire, soyez heureux, vous, et prouvez-moi par votre indifférence que la vie n'est mauvaise qu'à ceux qui souffrent. Oh ! vous êtes charitable ; vous êtes bon, vous êtes grand, mon ami, et c'est pour me donner du courage que vous affectez cette gaieté.

— Vous vous trompez, Morrel, dit Monte-Cristo, c'est qu'en effet j'étais heureux.

— Alors vous m'oubliez moi-même ; tant mieux !

— Comment cela ?

— Oui, car vous le savez, ami, comme disait le gladiateur entrant dans le cirque au sublime empereur, je vous dis à vous : « Celui qui va mourir te salue. »

— Vous n'êtes pas consolé ? demanda Monte-Cristo avec un regard étrange.

— Oh ! fit Morrel avec un regard plein d'amertume, avez-vous cru réellement que je pouvais l'être ?

— Écoutez, dit le comte, vous entendez bien mes paroles, n'est-ce pas, Maximilien ? Vous ne me prenez pas pour un homme vulgaire, pour une crécelle qui émet des sons vagues et vides de sens. Quand je vous demande si vous êtes consolé, je vous parle en homme pour qui le cœur humain n'a plus de secret. Eh bien, Morrel, descendons ensemble au fond de votre cœur et sondons-le. Est-ce encore cette impatience fougueuse de douleur qui fait bondir le corps comme bondit le lion piqué par le moustique ? Est-ce toujours cette soif dévorante qui ne s'éteint que dans la tombe ? Est-ce cette idéalité du regret qui lance le vivant hors de la vie à la poursuite du mort ? ou bien est-ce seulement la prostration du courage épuisé, l'ennui qui étouffe le rayon d'espoir qui voudrait luire ? est-ce la perte de la mémoire, amenant l'impuissance des larmes ? Oh ! mon cher ami, si c'est cela, si vous ne pouvez plus pleurer, si vous croyez mort votre cœur engourdi, si vous n'avez plus de force qu'en Dieu, de regards que pour le ciel, ami, laissons de côté les mots trop étroits pour le sens que leur donne notre âme. Maximilien, vous êtes consolé, ne vous plaignez plus.

— Comte, dit Morrel de sa voix douce et ferme en même temps ; comte, écoutez-moi, comme on écoute un homme qui parle le doigt étendu vers la terre, les yeux levés au ciel : je suis venu près de vous pour mourir dans les bras

— Oui, un poulet. »

Peppino, se redressant, cria de tous ses poumons :

« Un poulet pour Son Excellence ! »

La voix de Peppino vibrerait encore sous les voûtes que déjà paraissait un jeune homme, beau, svelte, et à moitié nu comme les porteurs de poissons antiques ; il apportait le poulet sur un plat d'argent, et le poulet tenait seul sur sa tête.

« On se croirait au *Café de Paris*, murmura Danglars.

— Voilà, Excellence », dit Peppino en prenant le poulet des mains du jeune bandit et en le posant sur une table vermoulue qui faisait, avec un escabeau et le lit de peaux de bouc, la totalité de l'ameublement de la cellule.

Danglars demanda un couteau et une fourchette.

« Voilà ! Excellence », dit Peppino en offrant un petit couteau à la pointe émoussée et une fourchette de bois.

Danglars prit le couteau d'une main, la fourchette de l'autre, et se mit en devoir de découper la volaille.

« Pardon, Excellence, dit Peppino en posant une main sur l'épaule du banquier : ici on paie avant de manger ; on pourrait n'être pas content en sortant... »

— Ah ! ah ! fit Danglars, ce n'est plus comme à Paris, sans compter qu'ils vont m'écorcher probablement ; mais faisons les choses grandement. Voyons, j'ai toujours entendu parler du bon marché de la vie en Italie ; un poulet doit valoir douze sous à Rome.

« Voilà », dit-il, et il jeta un louis à Peppino.

Peppino ramassa le louis, Danglars approcha le couteau du poulet.

« Un moment, Excellence, dit Peppino en se relevant ; un moment, Votre Excellence me redoit encore quelque chose.

— Quand je disais qu'ils m'écorcheraient ! » murmura Danglars.

Puis, résolu de prendre son parti de cette extorsion :

« Voyons, combien vous redoit-on pour cette volaille étique ? demanda-t-il.

— Votre Excellence a donné un louis d'acompte.

— Un louis d'acompte sur un poulet ?

— Sans doute, d'acompte.

— Bien... Allez ! allez !

— Ce n'est plus que quatre mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf louis que Votre Excellence me redoit. »